



Fig. 4. Image de la société à l'époque carolingienne.

2) Les Carolingiens : unification et clarté.

L'effort d'unité et de clarté se réalise dans tous les domaines.

a) Politique.

Le domaine carolingien s'est accru prodigieusement en un siècle, en grande partie grâce aux conquêtes militaires se développant à partir du royaume d'Austrasie (fig. 6), pour englober progressivement de vastes territoires qui couvraient une superficie considérable.

Dans cet énorme domaine, l'administration est centralisée. En effet, à la tête de l'empire est le prince qui a toute autorité dans les domaines politique, judiciaire, législatif et militaire. Il légifère en matière scolaire, il dirige l'Église, il intervient dans la vie économique. Il désigne ses représentants, les comtes, qu'il charge d'exécuter les ordres, d'appliquer ses lois dans la circonscription qui leur est confiée : le comté. D'autre part, la chrétienté est divisée en circonscriptions religieuses : les diocèses, à la tête desquels se trouvent des évêques nommés par le roi. Les "*missi dominici*" sont des intermédiaires entre le pouvoir central et ces fonctionnaires locaux. Ils vont généralement par deux, un laïc et un clerc.

Cependant, il est évident que le schéma présenté est un idéal, et l'empereur rencontre des difficultés dues aux vastes dimensions du territoire et à la grande diversité ethnique et culturelle, entraînant entre autres des différences de langues et de lois. Ces difficultés obligent Charlemagne à reprendre le système des principautés des VII^{ème} et VIII^{ème} siècles, ce qui tend à une régionalisation du pouvoir. Les comtes, de plus en plus indépendants, ainsi que la féodalité qui implique une dépendance personnelle des individus liés entre eux par un serment de fidélité, vont aboutir à un morcellement, à une féodalité, à l'anarchie.

2) Le four Collard 1 :

En avril 1983, un terrassement effectué en bordure de la route d'Autelhaut fait apparaître les vestiges d'un four de potier (fig 2 n° 3).

Lorsque nous sommes arrivés sur place, l'excavatrice avait déjà englouti la moitié de la structure. Seule subsistait une portion de la chambre de chauffe. La section verticale recoupait le laboratoire et mettait en évidence les différentes parties enterrées. Une sole perforée latéralement de petites ouvertures circulaires permettait à l'époque une diffusion uniforme de la chaleur dans le laboratoire. Un conduit latéral sous-jacent ventilait l'air chaud. Le conduit principal avait disparu; il ne restait que le fond du foyer.

L'observation minutieuse de la coupe fit apparaître deux soles superposées, preuve d'un réaménagement de ce four. Des tessons de poteries obstruaient les conduits latéraux et recouvraient entièrement la sole. Le four, une fois désaffecté, avait donc servi de dépotoir.

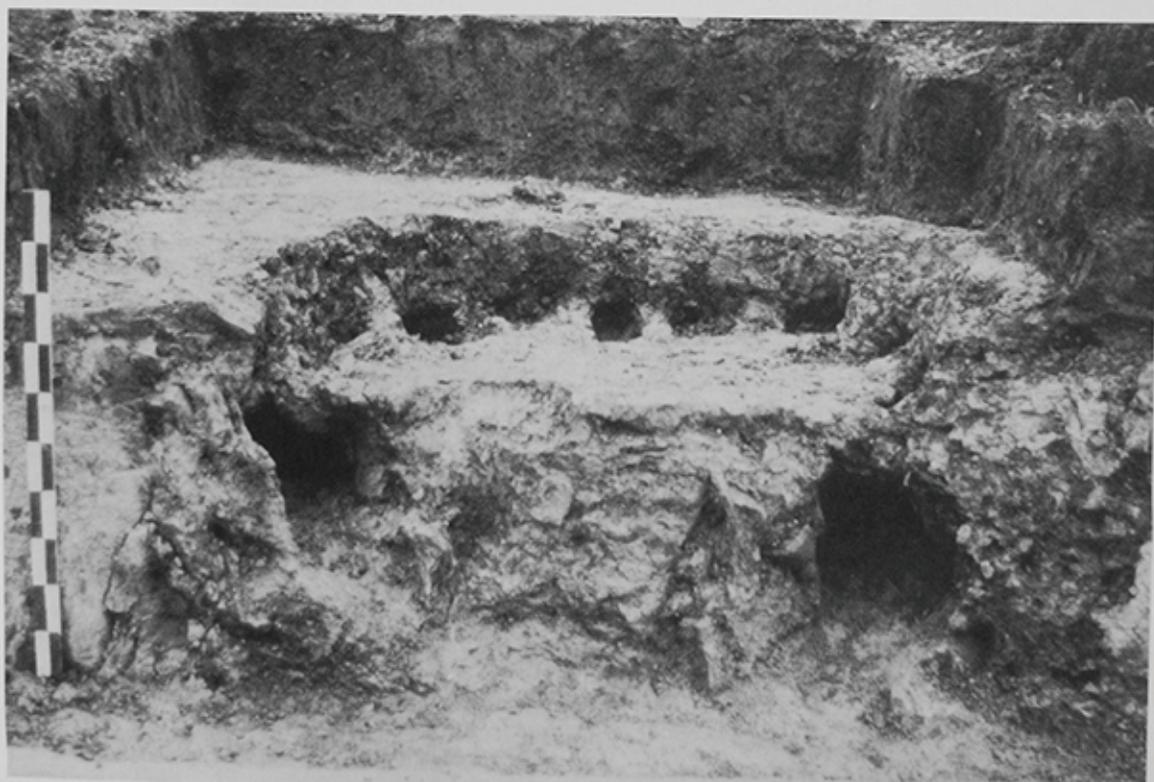


Fig.12. Le four Collard 1 après dégagement de la base du laboratoire.

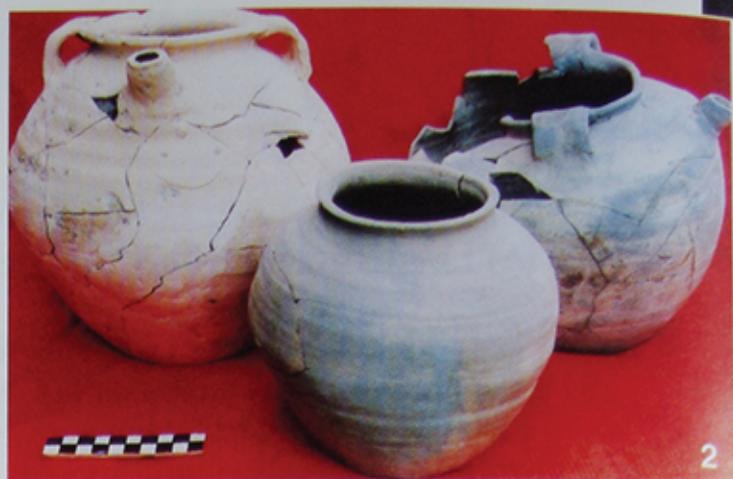


Fig.33. Les types de décors.

Les sortes de motifs :

- a) Les points ou les taches sont disposés sans ordre apparent. Il s'agit parfois de gouttes d'engobe non intentionnelles (fig.34, n°8).
- b) Les lignes simples plus ou moins larges, verticales ou obliques disposées sans grande régularité sur la panse ou même sur la lèvre du vase. Ces lignes sont parfois reliées entre elles par d'autres plus fines (fig.34, n°1 et 2).
- c) Les croisillons ou lignes superposées qui s'entrecroisent (fig.34, n°6 et 7).
- d) Les lignes courbes simples ou disposées en écailles de poisson (fig.34, n°3, 4, 5).
- e) Les spirales ou courbes concentriques (fig.34, n°8).

Les quelques fragments de poteries ornés illustrent le souci qu'avaient certains potiers de joindre l'esthétique à l'utilitaire.

Outre les fragments de poteries, la fouille de l'officine a livré aussi de nombreux morceaux de terre cuite provenant notamment des parois des fours et coupoles effondrées. Ces éléments laissent voir très souvent des empreintes de clayonnage provenant du panier qui supportait le laboratoire, mais aussi des marques faites par les doigts, ongles et paumes de mains des potiers (fig.35 et 36).

On a pu aussi observer des empreintes de tissus imprimées dans la terre encore fraîche (fig.37 et 38).